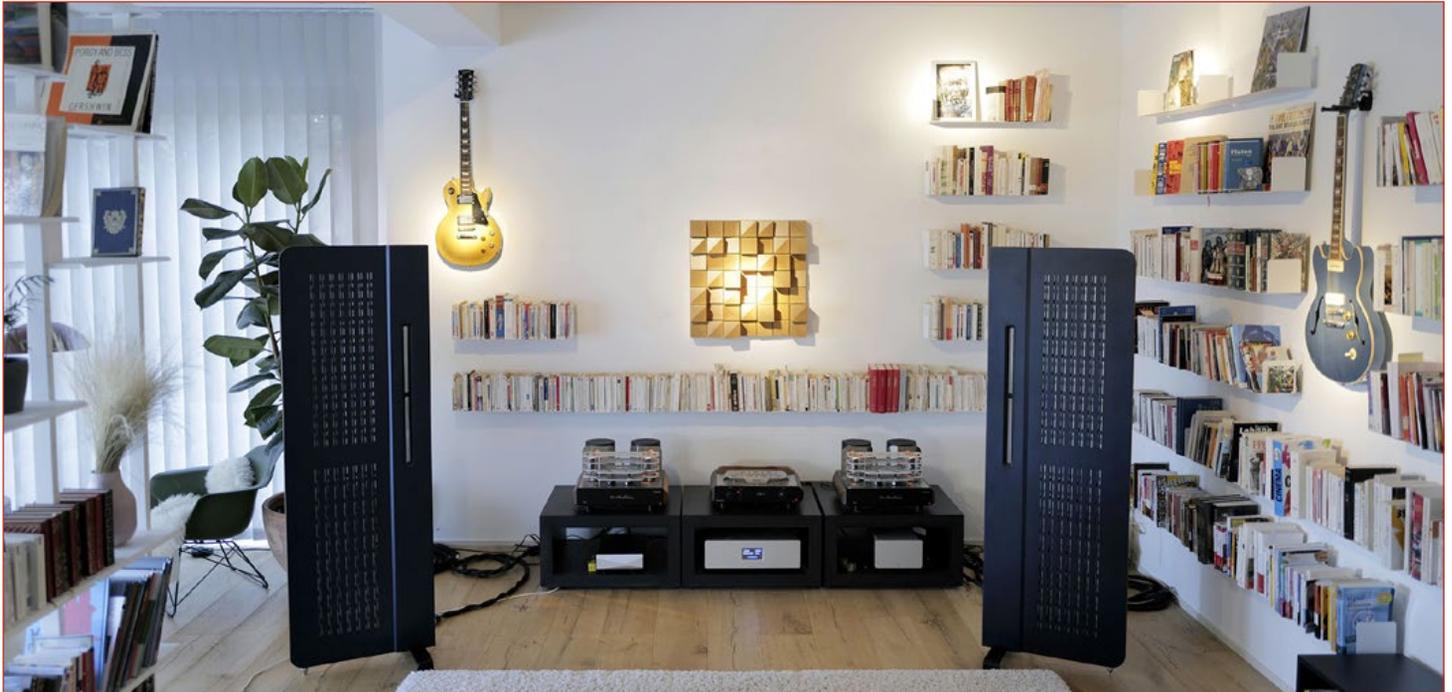


LA sélection V&A



DIPTYQUE AUDIO DP160 MKII

Les panneaux qui s'effacent devant la musique



Jean Razzaroli

HISTOIRE

En art ? un diptyque est une peinture ou une sculpture en deux parties. Si Gilles Douziech et Éric Poix ont choisi de baptiser leur marque ainsi, ne serait-ce pas aussi par ambition artistique ? C'est en effet à l'occasion de mises en scène d'œuvres d'art contemporain que les panneaux, qui deviendraient des « Diptyque », ont effectué leurs premiers tours de piste en 2001. Alors que Gilles a commencé son cursus en stage chez Marcel Rochet (Mulidine) à la fin des années 80, pour enrichir ensuite son parcours d'expériences variées dans les domaines de l'ingénierie médicale à Toulouse notamment, Éric affiche une maîtrise parfaite de la ferronnerie qui lui permet d'assurer le cahier des charges rigoureux impliquant l'assemblage irréprochable des panneaux et notamment une maîtrise de la membrane fine en mylar qui, une fois entrée en résonance, assure la propagation de l'onde. Diptyque est tandem. D'après Gilles Douziech c'est en 2018

au salon de Munich que tout s'est accéléré. Depuis, la marque redore le blason de la HI-FI française par un jeu d'exigence créative – Diptyque continue de déposer des brevets techniques et emploie un designer – mais aussi d'opportunisme conjoncturel. Comme l'explique lui-même le concepteur, leurs panneaux viennent aussi répondre aux amateurs de Magnepan et Martin Logan qui attendaient depuis longtemps un renouvellement esthétique de ces gammes américaines ou une nouvelle approche de la technologie isodynamique. La marque de Montauban réalise aujourd'hui 90 % de son chiffre d'affaires à l'étranger, avec une distribution dans plus de trente pays ... de l'art d'être « à propos » comme le suggérait Montaigne dans ses *Essais*. Mais la conjoncture n'explique pas tout.

PHILOSOPHIE

Souvent la technologie isodynamique se confond pour le public néophyte avec la technologie des panneaux électrostatiques

de type Quad, pourtant au-delà de la parenté esthétique et de l'absence de caisse qui permet d'emblée de s'affranchir des problèmes de résonances rencontrés par une enceinte classique, il ne s'agit pas de la même technologie. Parmi les principaux avantages de la technologie Isodynamique Push Pull par rapport à l'électrostatique, la possibilité de reproduire l'ensemble du spectre du grave à l'aigu avec une meil-



DR

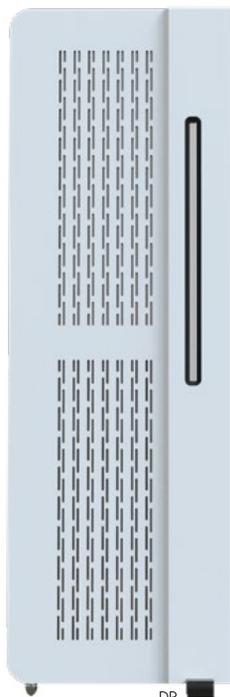
leure cohérence. Gilles Douziech justifie ainsi ses choix : « *L'électrostatique ne permet pas de grands débattements et donc de reproduire du grave avec le même impact. Autre avantage, l'impédance est très linéaire entre 6 et 10 Ohms, contrairement à l'électrostatique qui descend à 1 Ohm à 20000 Hz, ce qui pose problème à l'amplificateur. Les enceintes Diptyque n'ont pas besoin d'être reliées au secteur. En outre notre technologie est beaucoup moins fragile. L'électrostatique est sensible à l'humidité et la poussière qui finissent par créer le claquage (perforation) des membranes. Nous avons souhaité que nos enceintes soient 100% réparables et nous allons étendre leur garanti à dix ans pour la nouvelle génération MKII.* »

DESCRIPTION

Les panneaux que Gilles Douziech nous a présentés sont les dp160 MKII, seconde version de l'un des modèles les plus ambitieux de la gamme, juste avant le modèle amiral, le Référence. De tels panneaux restent-ils encore de l'ordre du domestique ? Nous répondrions par l'affirmative car leur esthétique soignée et sobre en fait un objet design qui brille comme une revendication. Dans un salon l'objet s'impose et peut être assumé comme un choix mûri de connaisseur. Quand on fait le tour de ce 160 MKII, outre le beau bleu métallisé qui ajoute une touche d'audace dans cet exemplaire, on a envie d'éprouver la tranche habillée d'une matière proche du cuir ainsi que la peinture mate texturée de bon goût. La lumière joue avantageusement sur les surfaces. Diptyque a rendu le panneau sensuel, gageure incertaine mais le résultat est là : on est très loin de l'esthétique « radiateur » des années 90.

ÉCOUTE

Après quelques précautions de mise en œuvre car le placement est sensible et la montée en température discriminante, on commence avec la « Sarasate » de Pablo de Sarasate par Akiko Suwanai et les mots qui s'imposent sont aisance, aération, légèreté. On a bien la perception de l'air de la salle de concert comme sur les plus grandes enceintes, l'extrême lisibilité dans l'articulation même à bas volume. Écoute facile et onctueuse. La surface émissive est si grande et à taille



humaine, que l'onde se déploie comme un mur de son. Pour qui n'a jamais fait l'expérience de panneaux, une première écoute de ce type est toujours marquante. Je ne cède pas à la tentation de mettre immédiatement à l'épreuve les Diptyque sur le point a priori sensible de la restitution du registre grave pour des panneaux.

Or, sur « Arrival », la bande originale si réussie du film de Denis de Villeneuve, l'orgue tonitruant qui annonce la rencontre d'une vie extraterrestre est inquiétant et saisissant, pas seulement lors des forte mais aussi pour l'immersion progressive et irrésistible dans un nouveau monde. L'onde sonore retrouve un caractère vibratoire hors caisse qui donne le sentiment étrange de venir du sol sans aucun traînage, c'est assez perturbant. On a envie d'écouter les panneaux Référence de la gamme qui portent à leur sommet la technologie brevetée par Diptyque du « Push Pull Bipolar Magnet », aimants puissants placés de part et d'autre de la membrane pour en améliorer le rendement et la tenue. Cela se traduit aussi dans le morceau suivant par le tapement de pied d'Éric Clapton en concert, *Unplugged* sur Malted Milk, jamais a-t-il semblé si live et physique sans emphase comme ce peut être le cas sur d'autres types d'enceintes quand le Bass-reflex est mal maîtrisé, ce qui arrive plus souvent qu'on ne croit et se traduit à l'écoute par un tapis moelleux mais brouillon qui déforme l'attente que l'on a de la restitution de ce registre. La restitution des dp160 MKII est donc sur ce point aussi rafraîchissante. « La valse des adieux » par Daniel Mille nous connecte de manière plus intimiste

à la voix de Jean-Louis Trintignant sur un poème de Louis Aragon. Les timbres sont d'une justesse parfaite, la voix pourrait être cependant un peu plus charnue, ce que remarque également le concepteur, la cause en est sans doute la mise en œuvre rapide, effectuée sur une seule journée contrairement à nos habitudes pour d'autres tests. Cela rappelle que des transducteurs aussi raffinés sont exigeants dans le placement. Pour autant les moindres inflexions et reprises d'air sont transcrites avec réalisme et la prestation emporte.

De même sur le concert de 1973 de Léo Ferré, la scène est précise, la focalisation nous a semblé bonne bien que perfectible, là encore avec un peu d'optimisa-

ORIGINE : FRANCE

(fabriqué en France à Montauban)

DIMENSIONS (L x H x P) : 207 x 87 x 321 mm

FINITIONS : standard blanc ou gris anthracite, avec quatre couleurs de cuir au choix : blanc, noir, caramel ou chocolat

RÉPONSE EN FRÉQUENCE : 30 à 20 kHz

IMPÉDANCE : 6 ohms

SENSIBILITÉ : 87 dB

DIMENSIONS (L x H x P) : 500 x 1600 x 50 mm

POIDS : 46 kg

PUISSANCE RECOMMANDÉE : supérieure à 60 W

PRIX : 22 000 €

OPTIONS : 160 couleurs RAL

PRIX : 800 €

SITE DU FABRIQUANT :

www.diptyqueaudio.com/fr

tion... Il s'agit donc de détails car sur le live de Jeff Goldblum et son élégante reprise en duo de « My Baby Just Cares » le dialogue entre les deux interprètes se fait à taille humaine comme une référence live, on est dans la cour des grands tant les panneaux semblent déplier le discours musical pour le porter à la lisibilité de l'auditeur. Il est tout de même paradoxal que malgré leur taille considérable les panneaux se fassent absolument oublier. Avec « Girl From the North Country » par Bob Dylan, on a le sentiment d'écouter un bon vinyle : on peut se concentrer sur la diction de Dylan lorsqu'il évoque dans un sourire un détail sensuel de cet amour perdu : « *See for me if her hair's hanging down. It curls and falls all down her breast* ». Lorsqu'il dit ces derniers mots il sourit en accentuant la dernière partie, nous aussi en l'écoutant sur ces Diptyque. J'ai gardé le plus mémorable pour la fin, la contrebasse de Jean-louis Rassinfosse sur « You Must Believe in Spring », c'est simple, je n'ai jamais entendu une contrebasse reproduite à taille humaine avec autant de réalisme. Qui a déjà écouté cet instrument non amplifié sait ce qu'il a de terrien, de boisé et de léger en même temps.

VERDICT

Nous avons regretté de les voir partir et la rencontre nous a semblé trop brève mais elle fut marquante. Nul doute que cette nouvelle version des dp160 soit une réussite. Il faut se déplacer pour aller les écouter car les Diptyque peuvent séduire bien davantage que les amateurs habituels de panneaux. C'est sûr, nous irons à Montauban.

David Cayuela